

Education et Instruction

Nous sommes à la veille d'une grande réforme dans notre système scolaire. Les uns appellent cela la réforme de l'enseignement primaire : ceux-là ont raison ; les autres nomment cette évolution, la réforme de l'éducation : ces derniers ont tort.

Il ne s'agit pas, à mon humble avis du moins, de toucher au régime éducationnel, et je fais une grande différence entre ces deux choses si essentiellement différentes : l'instruction et l'éducation.

On se plaint que la jeune génération est mal élevée. Je veux bien me ranger à l'avis de ceux qui formulent cette plainte, mais à la condition qu'on ne tendra pas à remplacer l'éducation par l'instruction, tout bonnement.

Il y a dans la confusion de ces deux mots, qui ont le grand tort de rimer parfaitement, une erreur funeste, si généralement commise, que je crois qu'il importe beaucoup à mes lecteurs, et plus encore à mes lectrices, de traiter le sujet avec tous les développements qu'il comporte.

Nous sommes des ignorants ! clament ceux qui réclament la réforme scolaire. Soit. Nous sommes des ignorants. Mais avant d'affirmer la chose, avant d'étaler cette honte nationale, il serait bon de s'entendre et de savoir exactement de quelle ignorance on veut parler.

L'éducation et l'instruction sont deux choses qui vont de pair, mais qui demandent des maîtres différents. L'instruction meuble la cervelle d'un enfant ; elle ne meuble pas son cœur, c'est-à-dire qu'elle ne le moralise pas.

L'enfant peut donc être bien instruit en même temps que mal éduqué.

Je vais essayer de me faire bien comprendre. Ouvrons les manuels scolaires et lisons :

— La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement, selon l'usage et les règles établies.

— L'arithmétique est la science des nombres.

— La géographie est la description de la terre.

Ainsi, on demande à un élève : qu'est-ce qu'une île ? — D'accord avec son manuel, il répondra hardiment :

— Une île est une portion de terre entourée d'eau de tous côtés.

— Qu'est-ce que l'histoire ? lui demandera-t-on encore. — L'histoire, répondra-t-il, est le récit chronologique des faits qui se sont accomplis depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.

Je pourrais allonger indéfiniment les définitions de cette nature sans faire avancer la question d'un pas. Je m'arrête donc et je dis : Lorsque l'enfant aura convenablement répondu à toutes vos questions, lorsqu'il aura pénétré tous les secrets des manuels, cela le fera-t-il nécessairement respectueux envers ses parents, sincère, charitable, probe, bon, moral, honnête homme envers ses semblables ?

— Non.

Dès lors, il est évident que l'instruction ne moralise pas par elle-même, et qu'il est indispensable de donner aux enfants un éducateur en même temps qu'un instructeur, parce que toutes les connaissances humaines, seules, ne

peuvent imposer à l'enfant le respect de soi et celui des autres.

Une objection sérieuse se dresse :

« La conclusion que vous tirez, me dira-t-on, n'est pas légitime. La grammaire, l'arithmétique, la géographie, l'analyse logique, et tout le reste du petit bagage ne sauraient suggérer à l'enfant les choses qui doivent aller à l'âme. Les leçons de choses sont excellentes, mais elles ne sont guère de nature à éveiller la délicatesse des sentiments. Oui, sans doute, et nous le savons fort bien, mais l'instruction comprend aussi l'étude des philosophes et des penseurs, et il serait curieux d'entendre soutenir que les œuvres de ces grands maîtres sont impuissantes à moraliser. »

Cette objection sera juste le jour où l'on aura trouvé le moyen d'initier à la philosophie les enfants de six, sept, huit ou neuf ans.

On pourra, d'autre part, proposer la culture du cœur et de l'âme après l'épanouissement de l'intelligence. En d'autres termes, on fera l'éducation des élèves, après leur instruction.

C'est là un procédé, mais il s'agit surtout d'en considérer la valeur. Si vous ne tentez l'éducation d'un jeune sujet qu'après son instruction, vous risquez fort de vous heurter à ses mauvais instincts qui auront pris le dessus et permis à un enfant malléable de se changer en adolescent vicieux.

Il n'est pas douteux que quelques rares individus pourront, grâce à une haute instruction, à un commerce quotidien avec l'élite intellectuelle, avec l'élite sociale, policée, bien élevée et surtout bien réputée, acquérir une moralité relative et conventionnelle ; mais c'est l'exception.

L'étude sérieuse et prolongée des philosophes n'est salubre que parce qu'elle pénètre l'étudiant d'un esprit religieux et que les œuvres de la plupart de ces grands sages constituent autant de traités de morale.

On peut donc se rendre compte de la grande différence qu'il y a entre l'éducation proprement dite et l'instruction proprement dite. On se rend compte également que l'enseignement, pour être salubre, doit être général, c'est-à-dire être intellectuel et psychologique, tout à la fois.

Rien qu'avec l'instruction, c'est-à-dire avec le développement exclusif des facultés intellectuelles, on ne peut obtenir dès le bas âge la formation d'un cœur destiné à battre à l'unisson de celui des honnêtes gens. Il faut, de toute nécessité, autre chose.

C'est justement cet "autre chose" que l'on persiste à attribuer à l'instruction, tandis que les effets salutaires que l'on recherche découlent de l'éducation seule.

Voilà, malheureusement, où gît l'équivoque.

On persuade et on se persuade trop facilement que l'Etat est bon pour instruire et pour éduquer. Ceux-là qui pensent ainsi sont de bonne foi, sans doute, mais en pareille matière la bonne foi ne suffit pas. Il faut fermer la porte à toute équivoque et se garder de préconiser un expédient alors que la conscience des parents doit être tenue en éveil. Gardez-vous surtout de dire à ceux-ci qu'ils n'ont rien à surveiller, rien à reprendre, rien à corriger. Gardez-vous de leur dire qu'ils ont le droit de se désintéresser de leur mission, et que c'est à un ministère nouveau ou à un conseil caduc qu'il appartient de poursuivre ce double et inquiétant problème de la formation intellectuelle et morale d'un enfant qui devra demain être

un homme, un homme probe, un homme brave, un homme utile.

La société a des responsabilités, cela n'est pas douteux ; mais la famille en a de bien plus grandes, de bien plus lourdes, de bien plus imprescriptibles.

Ce qu'il faut s'efforcer de réveiller, ce sont les esprits plongés dans une sorte de léthargie morale qui étend le sommeil sur nos descendants. On se plaint moins dans les classes élevées de l'ignorance que de l'absence de tout sens moral chez la plupart des individus. Eh bien, cet absence de sens moral n'est pas le fait d'une instruction insuffisante, mais d'une éducation nulle, pour ne pas dire funeste.

Ce qui manque à nos enfants, à l'heure actuelle, c'est un enseignement fortifiant qui parle non seulement à l'intelligence, mais qui parle aussi et surtout au sentiment, au cœur, à la volonté ; un enseignement qui révèle, qui régénère, qui ose, sans subtilités, sans hypocrisie, sans liturgie encombrante, parler d'un Dieu rémunérateur et d'une âme responsable. En un mot, c'est l'éducation honnête et virile agissant de concert avec une instruction forte et morale.

C'est en vain que l'on alléguera que l'instruction moralise. C'est peut-être vrai pour ceux qui ne font pas de hautes études, mais pour les autres c'est faux. En effet, si un enfant a de mauvais instincts et si cet enfant est dépourvu d'instruction, son influence ne pourra s'étendre bien loin. Mais si vous cultivez cette intelligence, si vous en décuplez les énergies, et si, en même temps, vous négligez de la moraliser, vous obtiendrez un fruit gâté, une sorte de barbare civilisé, n'obéissant aux lois que par la force, et alors, dans la peau de ce phénomène, vous trouverez un jour, au lieu d'un délinquant vulgaire, un criminel de haute marque dont le fameux Durant offre un si piteux échantillon.

JEAN BADREUX.

(A suivre.)

Cherchez vous trouverez

Il ne faut pas chercher loin pour trouver le **Baume Rhumal** qui guérit les affections de la gorge et des poumons. 2



1604, rue Notre-Dame, Montréal

OFFICE DE PUBLICITE, DE TRADUCTION, DE CORRESPONDANCE, ETC.

Le TRAIT D'UNION ne sera pas seulement un journal destiné à servir d'intermédiaire entre tous ses lecteurs ; ce sera également une agence fondée en vue de faciliter, entretenir et multiplier les relations sociales, amicales, commerciales, d'affaires et autres.

Les personnes qui devront particulièrement recourir aux services du TRAIT D'UNION sont :

Celles qui ne savent pas écrire ;

Celles à qui un travail pénible fait trembler la main ;

Celles qui sont parfois embarrassées pour écrire à un supérieur, à un parent, à un ami,